

**ALLOCUTION DE
SON EXCELLENCE EL HADJ OMAR BONGO
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE GABONAISE
AU 34^{ème} SOMMET DE L'OUA**

(Ouagadougou-juin 1998)

Monsieur le Président de la République du Faso,
Messieurs les Chefs d'Etat et de Gouvernement,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un agréable devoir que de prendre la parole devant cette auguste assemblée à l'occasion du 34^{ème} sommet de notre Organisation continentale pour introduire l'un des thèmes inscrits à notre ordre du jour à savoir : la coopération et l'intégration économique.

Mais auparavant qu'il me soit permis d'adresser mes vives félicitations au Président Blaise COMPAORE pour sa brillante élection à la tête de notre organisation.

C'est le lieu aussi de ^{le}~~votre~~ remercier ainsi que le peuple burkinabe tout entier pour l'accueil très fraternel qui nous est réservé.

Mes Chers Collègues,

Une fois encore, nous nous réunissons alors que l'Afrique connaît la guerre ici, la famine là, des difficultés économiques partout.

Pour toutes ces raisons et parce que notre sommet se tient à l'orée de l'an 2000, il revêt une importance particulière, voire historique.

En effet, tous nos peuples nous regardent. Ils attendent de nous courage, volonté et persévérance. Le monde entier nous regarde aussi et s'interroge sur la capacité de l'Afrique à prendre le train du progrès et de la modernisation, ce train qui file maintenant à toute allure vers le vingt-et-unième siècle.

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Nous le savons tous, le monde s'est mondialisé. Nous le voyons sur le terrain économique, la globalisation de l'économie s'est accélérée. De grands groupes dominant, de plus en plus puissants, se jouant de nos frontières et de notre histoire. Les activités du commerce international ont été multipliées par 15 au cours de ce dernier demi-siècle. Aujourd'hui, le monde est devenu un par le développement sans précédent des moyens modernes de transport, des technologies d'information et de communication. Les satellites, Internet, nos téléphones portables, nos réseaux informatiques ont rapproché les hommes, leurs intérêts et leurs projets.

Les firmes internationales, les grands groupes industriels ne s'appuient plus aujourd'hui, eux aussi, que sur un même espace.

Les règles du jeu mondial ont donc changé. Beaucoup l'ont compris. Mais nous ?

De grands ensembles basés sur des accords de libre-échange, d'intégration régionale ou de partenariat, se sont constitués ailleurs.

En Europe, l'Union européenne est pratiquement faite. L'euro est là. L'Europe s'ouvre à l'Est, s'ouvre également vers les pays de la Méditerranée. Elle cherche à renouveler ses accords avec nos Etats d'Afrique, ceux des Caraïbes et du Pacifique. L'Europe s'est mise résolument en marche.

En Amérique, l'Association de libre échange nord-américaine a vu le jour avec le Canada, les Etats-Unis et le

Mexique tandis que le Marché Commun Sud Américain regroupe des pays d'Amérique du Sud.

Les pays d'Asie se sont également associés avec les Etats d'Amérique du Nord dans le cadre de l'APEC qui regroupe les Etats du pacifique.

Ainsi, l'Europe avance, l'Asie bouge et l'Amérique se déploie.

Et l'Afrique, qu'a-t-elle fait ? Que fait-elle ?

En 1993, notre continent ne représentait encore que 2,6 pour cent du commerce mondial. C'est à peine mieux qu'aujourd'hui. Un chiffre insupportable et pour moi révoltant.

Pourtant, nous avons compris très tôt le besoin de nous unir, de fédérer nos énergies et de concilier nos intérêts. Dès les années 1960, la décolonisation avait

poussé nos pays à se regrouper au sein d'organisations de diverses natures visant déjà l'intégration monétaire, économique et la coopération commerciale.

Plus près de nous, en 1980, nous avons adopté le Plan d'action de Lagos et le Traité d'Abuja en 1991, avec, pour ambition de constituer un marché commun et une communauté économique intégré.

Cela devait passer par le renforcement des relations à l'intérieur et entre les pays des sous-régions d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique Centrale, d'Afrique de l'Est, d'Afrique Australe et d'Afrique du Nord.

C'était il y a 18 ans déjà !

Ayons le courage de reconnaître aujourd'hui que le bilan est plutôt maigre. Les causes de cet échec ont maintes fois été dénoncées et analysées : insuffisance des moyens de transport et de communication, étroitesse des marchés,

micro-nationalismes trop répandus et peut être aussi la multiplication, au fil de ces années, d'organisations de tous genres dont l'efficacité reste à démontrer.

Je veux le dire ici solennellement : cela n'est plus supportable. Je le redis ici et le répéterai sans cesse : seule l'union de l'Afrique peut faire la force de l'Afrique. Nous avancerons ou nous coulerons ensemble. J'ai, depuis longtemps, la conviction que le siècle qui vient à grands pas peut être celui de l'Afrique, d'une Afrique entreprenante et sûre de sa valeur, une Afrique ambitieuse par la force de ses particularités.

Il nous faut nous unir pour affronter ce monde qui bouge et qui va vite. Il nous faut taire nos vieilles querelles et abandonner nos hésitations pour entrer de plain-pied dans le vingt-et-unième siècle. Il nous faut nous réveiller pour que, demain, le monde ne vienne pas nous étouffer. Nous avons rendez-vous avec l'histoire, notre histoire. Nos peuples nous observent.

Nos problèmes sont les mêmes. Ils ont pour nom : analphabétisme, guerre civiles, désertification, SIDA, chômage, famine, formation des jeunes et tant d'autres encore. Pourquoi alors multiplier les ordonnances pour élaborer les remèdes nécessaires ? Il faut nous liguer contre tous ces maux, nous rassembler pour ouvrir les multiples chantiers économiques qui se cachent en Afrique. Ensemble, nous serons plus forts, plus inventifs, plus écoutés sur la scène internationale.

Nous avons des atouts. Les clivages politiques anciens Est-Ouest ne nous empoisonnent plus. La doctrine économique s'universalise. L'accès à l'information aux moyens de transport et aux technologies nouvelles – je l'ai relevé en préambule – renverse les frontières.

Nous nous réjouissons que, de plus en plus, les Africains sont capables de résoudre, par eux-mêmes, les conflits qui embrasent les régions africaines. Par ailleurs

avec certaines organisation, l'intégration se met progressivement en marche dans nos cinq sous-régions. C'est là un réel progrès et le signe d'une nouvelle maturité.

Monsieur le Président,

Messieurs les chefs d'Etat et de Gouvernement,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

La mondialisation nous impose donc, dès maintenant, le renforcement, sans condition, de nos communautés régionales, socles d'une véritable union politique et économique africaine. L'économie internationale exige que nous soyons crédibles et sérieux. Le vingt-et-unième siècle nous contraint à quitter définitivement nos lunettes d'hier pour regarder bien en face l'avenir.

L'Afrique doit apprendre à ne plus se perdre sur le chemin du progrès. Nous devons guider nos peuples vers des horizons meilleurs et plus larges. Notre planète a besoin

de l'Afrique. L'Afrique a besoin de la sagesse et de la volonté sans faille de ses dirigeants.

C'est ce message que je tenais à vous ~~vous~~ livrer aujourd'hui.

C'est un message d'espoir, singulièrement pour notre jeunesse qui est appelée, dans le cadre d'un espace mondial économique et technologique unique, à se frotter aux compétences et aux intelligences du reste du monde.

Ce message, pour sa mise en œuvre, exige donc de notre part un réel sursaut pour un nouveau départ vers le troisième millénaire.

Je vous remercie de votre attention.

1998-06-08

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE EL HADJ OMAR BONGO PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE GABONAISE AU 34ème SOMMET DE L'OUA

EL HADJ OMAR BONGO

Organisation de l'unité africaine

<https://archives.au.int/handle/123456789/6800>

Downloaded from African Union Common Repository